

Si, comme l'an dernier, notre maître d'école
 Voulait laisser encore sautiller sur les bancs
 Les petits oiseaux blancs !

Que l'hiver serait beau, n'était-ce que la bise,
 Dont le souffle cruel poursuit les oiseaux blancs,
 Et fait toujours pleurer les bons vieux mendiants,
 A la voix si tremblante, à la barbe si grise ?
 Qui pourrait sur chacun jeter quelque manteau
 Bien neuf et bien épais, et dans chaque famille
 Allumer au foyer comme un grand feu de grille,
 Que l'hiver serait beau ?

Pour nous, riches enfants, l'hiver est bien aimable :
 C'est le temps de Noël, et c'est le temps du bal,
 Où l'on va voir Jésus couché dans une étable,
 Où le soir, au salon, tout n'est qu'or et cristal,
 Et parure nouvelle, et frais bouquets de roses.
 Mais l'hiver ne fait point du tout les mêmes choses
 Pour le fils de la veuve aux haillons tout pendants
 Que pour d'autres enfants.

Je n'aime plus la neige, à présent que je songe
 Aux pauvres orphelins qui pleurent de la voir,
 Lorsqu'ils n'ont pas de feu, que c'est bientôt le soir,
 Et que, depuis deux jours, l'ardente faim les rouge.
 C'est bien triste pourtant, et c'est très ennuyeux
 D'avoir le chemin noir et gluant sous les yeux...
 Mais il est tant de gens que la misère assiege !
 Je n'aime plus la neige.

P.-J.-O. CHAUVEAU (1).

VOILÀ LE JOUR DE L'AN

I

Un petit enfant à sa mère, à sa grand'mère.

Bonne maman,
 Le jour de l'an
 Je viens vous offrir mon hommage,
 En vous disant,
 Pour compliment,
 Que je veux toujours être sage.

(1) M. Chauveau est une des gloires les plus pures du Canada-Français. Il fut non seulement un littérateur et un crateur de premier ordre, mais il a laissé un grand nombre de pièces de vers qui portent la facture du maître.